

Délégation "Développement, rayonnement et attractivité du territoire"

23 juin 2009

Contribution de Jean-Michel LAIR

Quelques réflexions générales en vue du second séminaire de travail

Quelques idées fortes ont émergé de notre 1^{er} séminaire ; elles restent à approfondir et ce papier est un modeste essai de remise en perspective. Que les trois intervenants du 13 mai soient à nouveau remerciés pour la clarté et la richesse de leurs apports.

Entre temps, une nouvelle enquête (baromètre 2009 du cabinet Ernst and Young – 13 juin 2009) a confirmé les propos de plusieurs intervenants : les métropoles françaises sont en retard par rapport aux autres métropoles internationales en termes de notoriété internationale. Bien sûr il ne faut pas se focaliser sur ces classements internationaux (certains critères, notamment les comparaisons internationales sur les modes de vie, ne résisteraient pas à un audit sérieux) ni faire la girouette dès que les modes changent, mais une veille stratégique raisonnée serait la bienvenue.

Revenons à nos idées fortes.

1. La gouvernance et les "cercles" concentriques de coopération :

Nous avons évoqué l'idée qu'il faudrait progresser dans la définition des modes et espaces de coopération les plus appropriés pour stimuler l'attractivité de la métropole. Je crois qu'il y a schématiquement quatre "cercles" de coopération, assez peu circulaires à la vérité, qui doivent se compléter.

A. Le 1^{er} cercle est plutôt linéaire

C'est la zone estuarienne.

Les complémentarités sont indiscutables. Je ne partage pas l'idée de Cécile Gerdaoui selon laquelle *"le fait que l'Estuaire ne correspond pas au bassin de vie de la métropole nantaise pose (...) la question de la cohérence et de la légitimité du projet"*. Il s'agit bien d'une "métropole", pour reprendre l'expression de l'urbaniste François Ascher pour souligner la possible absence de

continuité urbaine dans la configuration des nouvelles métropoles. Les complémentarités sont géographiquement, économiquement et historiquement très fortes, nul n'en disconvient.

Ce regroupement permettra d'atteindre le seuil symbolique du million d'habitant, même si Bernard Fritsch nous a montré dans sa contribution qu'il n'est pas nécessaire d'atteindre ce seuil pour susciter ou attirer des emplois qualifiés. C'est cet espace qui peut être porteur d'une image cohérente, forte, internationalement reconnue.

Si la réforme des collectivités territoriales aboutit dans le sens des préconisations du rapport Balladur, c'est évidemment la métropole qui aurait en charge le pilotage de ses politiques essentielles. Mais il reste à trouver une articulation si la partie nazairienne est exclue du périmètre ; il en va de même de la presqu'île guérandaise, si indispensable à la valorisation de l'image de ce vaste ensemble (les plages et les grands hôtels etc.).

B. Le second cercle est en forme de triangle

Il relie les **aires urbaines de Nantes, Rennes et Angers**.

Il doit voir se tisser davantage de coopérations fonctionnelles fortes, pérennes ou ponctuelles. C'est pour Nantes l'occasion d'une double ouverture, vers le reste de la Bretagne d'une part, en complément des attractions exercées sur le Morbihan, vers le Val de Loire d'autre part, à condition de ne pas oublier que la Loire ne prend pas sa source à Angers et qu'il y a la région Centre derrière.

Mais il faut s'attendre à des tiraillements, compte tenu de la pesanteur des logiques propres de développement et de croissance, des rivalités assumées ou cachées dans ce triangle, au demeurant un peu déséquilibré. Et c'est invendable de manière durable en termes d'image.

C. Le troisième cercle ressemble fort à un croissant

Il est le creuset des collaborations du **littoral atlantique**, avec notamment Bordeaux mais aussi La Rochelle (par exemple pour la recherche de complémentarités portuaires), Vannes, Lorient, Brest etc.

Un exemple : il faut faire pression pour que les liaisons ferroviaires entre les cités du littoral soient sérieusement améliorées. Il est tout de même incroyable que toutes les critiques anciennes fondées sur la structure en étoile du réseau routier et autoroutier français puissent être reproduites pour le rail et en particulier le réseau TGV ! A quand un "TGV des estuaires"?

Ce croissant peut avoir des extensions, soit nationales (Yves Jannin évoquait la possibilité de participer à un axe Toulouse-Bordeaux-Nantes pour les industries aéronautiques et spatiales), soit internationales, qui se traduisent déjà en partie par les échanges de l'Arc Atlantique (cf., pour aller bien plus loin, la contribution d'Yves Laîné "Pour un leadership européen de Nantes dans l'Arc Atlantique »).

D. Le dernier cercle s'inscrit dans l'ensemble de l'hexagone

Il doit matérialiser l'**entente cordiale de toutes les grandes métropoles de province** : notre pays souffre depuis longtemps d'une concentration excessive à Paris, entre autres, des équipements structurants. Cette concentration explique en grande partie l'écart abyssal de notoriété internationale entre la capitale et les autres métropoles françaises.

Un exemple : celui des dépenses culturelles : les grands chantiers culturels, presque exclusivement localisés en Ile de France, ont représenté ces dernières années près de la moitié des crédits d'investissement du ministère de la culture, au détriment d'autres missions telles que la restauration du patrimoine en région ; et l'on va créer un nouveau grand musée de l'histoire de France à l'issue d'un match opposant les Invalides à Vincennes. Pourquoi nos élus ne réagissent-ils pas ?

2. Identité et ambition : la recherche d'une image qui ne soit pas une simple image

A. Ne pas nous replier étroitement sur le thème de la qualité de vie

Je crois me souvenir qu'Emile Hooge avait glissé cette remarque dans son commentaire. C'est paradoxal, puisque cette qualité est régulièrement mise en avant comme un atout de premier ordre, tant dans de multiples enquêtes qu'au sein de notre Conseil.

Mais il faut orienter ce point fort, lui **conférer une dimension plus altruiste, plus internationale et encore plus volontaire : la métropole nantaise, ouverte au monde, veut devenir le laboratoire de nouvelles formes de vie sociale, respectueuses des principes du développement durable.**

Sur ce dernier point je me réfère à nouveau à des propos de F. Ascher : *"Les villes qui ont su développer un compromis urbain créatif ont des avantages pour s'en sortir. Mais l'élément stratégique sera le positionnement dans les technologies vertes. Nous sommes seulement à l'orée d'un cycle économique long, dans lequel la croissance sera fondée sur les marchandises écologiques. Les villes doivent à la fois réussir à attirer les entreprises spécialisées dans ces nouvelles technologies et devenir des lieux d'expérimentation d'un urbanisme vert* ». Il est vrai que la bataille du climat se jouera dans les villes.

Mais F. Ascher ajoute : *"Il faut faire attention à l'usage parfois passéiste et antisocial du terme "ville durable"; trop souvent, le souci de l'environnement prend la place du social. C'est très bien de faire des quartiers économes en énergie, mais la durabilité ne doit pas être un surcoût pour les plus pauvres* ».

Donc, cultivons notre qualité de vie, enrichissons notre vie culturelle, sauvegardons notre patrimoine naturel, bâti, culturel etc., mais avec de solides exigences sociales et en montrant que nos recettes peuvent être exportées (tramway, mixité urbaine, travail sur la mémoire, animations de rue, Folle Journée etc.). Justifier sous cet angle l'argument de la qualité de vie permet en outre de limiter les dégâts d'un toujours possible accident (type nuage toxique ou AZF), qui provoquerait sinon un terrible retour en arrière...

Cette volonté commune doit s'accompagner d'un éclatement territorial des expérimentations afin que tous les secteurs de la métropole aient le sentiment d'une pleine participation au projet métropolitain.

B. Quelques éléments d'image

Il n'est certes pas facile de faire le lien entre les différents points d'ancrage de notre image, même s'ils se recoupent :

- le maritime et l'appel du large : le commerce maritime, la mémoire assumée de la traite, Tabarly etc. ;

- le fluvial : Nantes postée entre le "nord de la Loire" et le "sud de la Loire », porte de la Bretagne intérieure, et de la Vendée, et bien sûr du Val de Loire;
- l'ouverture au monde : "en vrac », une vie culturelle en prise sur le monde (Festival des 3 continents, exportation de la Folle Journée et tournées de Royal de Luxe), présence de services du ministère des affaires étrangères, patrie d'Aristide Briand (prix Nobel, initiateur de la SDN), second aéroport de province pour les vols vacances etc. ;
- l'excellence et l'innovation technologiques et industrielles : l'agro-alimentaire, les Chantiers de l'Atlantique, Airbus, les industries culturelles (Les machines, Royal de Luxe encore) etc.

Il n'y a guère que ce bon Jules Verne qui rentre parfaitement dans toutes les catégories ! Mais Amiens revendique aussi son parrainage...

Globalement, on voit tout de même émerger les thèmes de l'ouverture au monde et des échanges (il doit y avoir quelques autres métropoles dans le même cas...). C'est sans doute sur ce créneau qu'il faut faire vibrer ce que le maire-adjoint de Lyon appelait, je crois, "*la marque et le sensible* ». Et sans se polariser sur une image unique inévitablement artificielle.¹

C. À partir de la contribution de Jean-Charles Abbé

Je trouve que la tonalité est assez sévère, mais les appréciations sont forcément subjectives en ces domaines.

Sur l'absence de véritable centre de vie, c'est exact mais ne me semble pas gênant car les grandes métropoles ont souvent plusieurs "centres" et que cette diversité peut être même un élément de leur attractivité. Sur l'esthétique générale de l'île de Nantes, il est vrai qu'on n'a pas atteint le stade de la perfection architecturale, mais il a bien fallu faire avec ce qui existait, sauf à tout raser, et il y a des aménagements qui plaisent bien (les esplanades, la réutilisation d'éléments du patrimoine etc.).

Par contre, je me souviens avoir été surpris en arrivant à Nantes il y a une dizaine d'années (et je persiste dans mon jugement) par le mauvais état générale des façades ; même si Nantes ne peut espérer obtenir les très beaux résultats de Paris, de Lyon, de Bordeaux, de Strasbourg ou même de Rennes, faute de patrimoine équivalent et homogène, la politique de ravalement, au moins dans le centre-ville, ne paraît pas à la hauteur des enjeux d'image, à l'exception (remarquable) de ce qui a été fait sur l'île Feydeau. C'est vrai que Nantes a été durement éprouvée par le conflit, mais ce dernier ne date plus d'hier... D'autre part, il y a encore beaucoup de "dents creuses" imputables aux destructions de la seconde guerre mondiale et la cité donne toujours une impression d'inachèvement (secteur de l'hôtel de ville par exemple).

D'accord avec J. C. Abbé sur la faute commise lors de la constitution du pôle de la Chantrerie sans réflexion préalable sur la desserte en mode collectif, bel exemple de manque d'anticipation.

D. Une image d'ouverture au monde exige des efforts pour attirer davantage les étrangers

Notre identité, si elle est faite d'ouverture, doit montrer qu'elle sait s'enrichir du brassage de populations étrangères (noter : il y a 30 % d'étrangers à Francfort). **Pourquoi il y a-t-il si peu d'étrangers à Nantes ?**

¹ Par contre, sur la "rage" que nous avons évoquée, on ne peut pas dire que les résultats de la grande équipe de football locale serve bien l'image métropolitaine, d'autant plus que cette année ce sont les métropoles auxquelles nous nous sommes comparés qui monopolisent les 5 places du haut du tableau !

Il faudrait peut-être replacer le sujet dans un contexte géographique plus large (le grand ouest). En tous cas on manque d'informations sur le sujet. Que sait-on des étrangers de Nantes, de leur répartition par pays d'origine, des métiers qu'ils exercent, de leurs souhaits spécifiques, de leurs déceptions éventuelles, etc. ? Les consulats, les associations ont-ils été interrogés ? Au-delà, savons-nous vraiment entendre, écouter, nous adapter aux vœux des étrangers ? Je crois qu'il y a là un beau sujet avec de multiples facettes à approfondir.

Autre aspect : l'absence dans la métropole du siège d'un grand organisme international ou tourné vers l'international. Je crois me souvenir qu'il y a eu ces dernières années des tentatives concernant un organisme à vocation maritime, mais une autre ville a été retenue. En tous cas, il est impressionnant de voir comment la ville de Strasbourg, ville traditionnellement très fermée aux non-Alsaciens, a su au fil du temps faire oublier cette faiblesse, certes en jouant sur sa qualité de ville morphologiquement internationale (Cécile Gerdaoui et Yves Jannin ont illustré cette dimension), mais surtout en favorisant l'implantation du Conseil de l'Europe et de la Cour européenne des droits de l'Homme, du Parlement européen et de l'ENA (qui forme, outre les élèves français, des bataillons de hauts fonctionnaires de tous les pays du monde), autant d'institutions actives et sources de brassages (certes superficiels à certains égards).

3. Stimuler la recherche et l'innovation

Le problème dépasse largement la métropole, ce qui ne signifie pas bien sûr qu'elle ne peut jouer aucun rôle à ce titre, pour donner quelques coups de pouce supplémentaires. Lors de la préparation du CPER 2007-2013, le diagnostic territorial a confirmé le retard de toute la région en matière de recherche, comparativement à sa position au regard des autres indicateurs socio-économiques.

Depuis 2005, un dispositif régional pour l'Europe de la recherche et de l'innovation a été déployé. Il a pour objectif de mutualiser l'information, de coordonner des actions. Il est constitué de trois "cellules Europe" de sites universitaires (Nantes, Angers, Le Mans) coordonnées et animées par une tête de réseau. Chaque "cellule Europe" est portée par l'université du site concerné ; la tête de réseau est portée par l'Ecole des Mines de Nantes. Le réseau rassemble une trentaine d'acteurs ligériens de la recherche et de l'innovation : universités, grandes écoles, EPST, EPIC, opérateurs de l'innovation, technopôles, OSEO ainsi que le PRES (pôle de recherche et d'enseignement supérieur).

Ce dispositif régional vise en définitive à l'amélioration de la visibilité et de l'attractivité du territoire en coordonnant, mutualisant et professionnalisant davantage les démarches régionales vers les programmes européens (rôle de conseil et de soutien opérationnel auprès des laboratoires de recherche ligériens dans leurs réponses aux appels à projets européens de recherche). Ses effets vont être évalués d'ici la fin de l'année. **Mais quelle plus value peut apporter une métropole dans ce domaine ?**